

LE *KICKXIA AFRICANA* BENTH. AU CONGO FRANÇAIS,

PAR M. HENRI LECOMTE.

Jusqu'à ces dernières années, les lianes du genre *Landolphia* avaient fourni à peu près tout le caoutchouc exploité sur la côte occidentale d'Afrique. Les indigènes savent d'ailleurs fort bien mélanger au latex des meilleures espèces de *Landolphia* le latex d'autres lianes du même genre ou appartenant à des genres voisins. Les forêts du Congo et des autres pays de la côte occidentale d'Afrique abondent en lianes ou en arbres dont le latex est utilisé ou pourrait être utilisé par les indigènes pour la préparation du caoutchouc. Les genres *Ficus*, *Periploca*, *Tabernamontana*, *Malouetia*, *Clitandra*, *Carpodinus*, *Calotropis*, etc., viennent s'ajouter au genre *Landolphia* pour grossir la liste des plantes à caoutchouc.

Le *Kickxia africana* Benth., découvert par Mann à la rivière Bagroo, fut déterminé par Bentham en 1878. En 1888, on l'utilisait à Accra pour la préparation du caoutchouc, et cette exploitation prenait dès ce moment, à la Côte-d'Or, un développement rapide. Les graines elles-mêmes, qui présentent une certaine analogie avec celles des *Strophantus*, furent vendues frauduleusement à Londres sous ce dernier nom.

Le *Kickxia africana* Benth. fut ensuite rencontré à Lagos et à Fernando-Po. Dans la colonie anglaise de Lagos, cet arbre a reçu des indigènes les noms de *Ire*, *Ireh* ou *Ereh*. A la suite de la découverte du *Kickxia africana* à Lagos, l'industrie du caoutchouc a pris dans cette colonie anglaise comme à Accra un développement très rapide. Les exportations totales de caoutchouc des colonies anglaises de la côte occidentale d'Afrique ne s'élevaient, pour l'année 1890, qu'à 33,876 cwts (1,716,900 kilogr.), représentant une valeur de 297,453 livres sterling à raison de 175 livres le cwt. Sur cette exportation totale, la part de Lagos n'était guère que de 30,000 à 40,000 livres sterling en moyenne. Or, pour la seule année 1895, par suite de l'exploitation nouvelle qui a été faite du caoutchouc de *Kickxia*, les exportations de Lagos ont atteint le chiffre total de 5,069,404 livres anglaises représentant une valeur totale de 269,893 livres sterling. On voit par là quel essor rapide l'exploitation du caoutchouc à Lagos a reçu de la récente découverte du *Kickxia* dans cette colonie.

Sans aucun doute, il serait intéressant de rechercher le *Kickxia* dans notre colonie du Dahomey, puisqu'il existe d'une part à Accra et d'autre part à Lagos, c'est-à-dire à l'est et à l'ouest du Dahomey.

L'aire d'extension de cette plante intéressante s'étend même beaucoup plus au sud sur la côte occidentale d'Afrique. Dans un voyage que j'ai eu l'occasion d'effectuer au Congo français pendant l'année 1893-1894, pour la *Société d'études et d'exploitation du Congo français*, j'ai rencontré le *Kickxia* à Kakamoeka sur les bords de la rivière Kouilou par 4° 10' de lati-

tude sud et 9° 40' de longitude est. En admettant que Sierra Leone et Kakamoeka soient les deux points extrêmes d'extension de cet arbre, ce qui est loin d'être prouvé, on le rencontrerait déjà sur une ligne de côtes dont le développement atteint environ 4,000 kilomètres.

Dès mon premier passage à Kakamoeka, en octobre 1893, mon attention fut attirée par cet arbre dont j'avais rencontré un spécimen sur le bord d'un sentier conduisant d'une factorerie à une autre et qui, par la moindre incision, laissait écouler un véritable flot de latex. Mais à ce moment l'arbre ne portait que des fruits présentant par leur forme extérieure une grande analogie avec ceux de *Strophantus*. Plus tard je pus, sur le même arbre, me procurer des boutons avant leur éclosion.

Le *Kickxia* ne paraît pas être utilisé par les noirs de la région de Kakamoeka, car ils ne lui connaissent pas de nom indigène. Tous ceux qui ont voyagé sur la côte occidentale d'Afrique savent en effet que les noirs connaissent un grand nombre d'arbres leur fournissant des produits utilisables soit pour leur alimentation, soit pour la construction de leurs cases, soit pour le traitement de diverses affections; et ils les désignent sous des noms qui rappellent souvent l'usage qu'ils en font. Or le *Kickxia* ne nous a pas paru avoir attiré spécialement l'attention des indigènes et n'avait reçu d'eux aucun nom spécial.

Le *Kickxia africana* Benth., tel que l'a décrit l'auteur de l'espèce, est un arbre de 50 à 60 pieds de haut, à branches dressées, devenant noirâtres par dessiccation. Les feuilles ont de 10 à 23 centimètres de long sur 4 à 7.5 centimètres de large; elles sont de forme oblongue, acuminées, un peu coriaces et comptent huit à dix nervures latérales sur chaque moitié du limbe. Le pétale mesure de 4 à 12 millimètres de long.

Les fleurs sont groupées à l'aisselle des feuilles en cymes contractés. Les pédoncules ont environ un demi-centimètre de long. Le calice a cinq divisions; la corolle en a cinq ou six pouvant atteindre 12 millimètres de long. Étamines, cinq, insérées sur le tube de la corolle. Follicules de 10 à 15 centimètres de long environ, déhiscents, contenant des graines terminées par une pointe allongée couverte de long poils renversés vers la graine au lieu d'être dirigés en sens contraire comme chez les *Strophantus*. Enfin la graine fusiforme, creusée d'un sillon sur une de ses faces, contient un embryon à cotylédons repliés sur eux-mêmes dans le sens de la longueur et un albumen très réduit.

Le *Kickxia* que nous avons rencontré au Congo présentait tous les caractères principaux du *Kickxia africana* Benth. Mais les fruits plus longs atteignent 25 centimètres de longueur et plus. En outre les cotylédons paraissent plus irrégulièrement repliés que ceux des graines de *Kickxia africana* provenant de Fernando-Po. Enfin les poils de l'aigrette sont un peu plus gros et présentent à l'intérieur des épaissements très irrégulièrement distribués qui sont beaucoup moins marqués dans les poils des

graines provenant de Fernando-Po. D'ailleurs, il faut bien dire que les divers échantillons de *Kickxia africana* que nous avons pu voir dans l'herbier de Kew présentaient des différences de même ordre et les graines de *Kickxia* de Lagos différaient certainement davantage de celles de Fernando-Po que celles du Congo ne diffèrent elles-mêmes de celles de Lagos. Il ne nous paraît donc pas possible de faire du *Kickxia* de Kakamoeka une espèce nouvelle et nous l'enregistrons sous le nom de *Kickxia africana*.

L'écorce grisâtre de cet arbre laisse écouler un latex abondant. A la Côte de l'Or les indigènes recueillent ce latex et le versent dans une cavité creusée dans un tronc d'arbre renversé; au bout d'une quinzaine de jours, le bois a absorbé une partie du liquide et une autre partie s'est évaporée; on obtient ainsi un produit qu'on malaxe fortement et qui donne un caoutchouc de qualité médiocre valant de 10 deniers à 1 shilling 2 deniers la livre. A Lagos, les indigènes obtenaient d'abord la coagulation du latex par l'action de la chaleur; mais le caoutchouc ainsi produit était toujours plus ou moins gluant. Des essais entrepris à la station botanique de Lagos ont permis de trouver un procédé qui n'a pas été dévoilé et à l'aide duquel on a obtenu un caoutchouc de bonne qualité qui a été estimé 2 shillings 3 deniers la livre par des commerçants anglais auxquels les échantillons ont été soumis.

Les essais de coagulation que j'entrepris à Kakamoeka ne me donnèrent que de mauvais résultats; le caoutchouc obtenu était toujours gluant et collait fortement aux doigts. Je tentai même, sans succès d'ailleurs, la coagulation comme elle se fait à Para. Les indications fournies plus haut montrent que cette coagulation doit être l'œuvre du temps plutôt que des procédés chimiques. On ne pense pas du premier jour à verser du latex dans une cavité creusée dans une bille de bois! Y penserait-on d'ailleurs qu'on ne se trouverait pas là quelques semaines plus tard pour apprécier le résultat de ce traitement sommaire.

Puisque le latex du *Kickxia* traité de façon convenable à Lagos a fourni du caoutchouc de bonne qualité; puisque cette exploitation nouvelle a été pour cette colonie anglaise une source inattendue de richesse, il convient de nous inspirer de cet enseignement. Le *Kickxia africana* existe au Congo français puisque nous l'y avons rencontré; il est nécessaire de rechercher, comme l'ont fait les Anglais à Lagos, le moyen pratique d'en tirer un caoutchouc utilisable. Le *Kickxia* présente sur les lianes du genre *Landolphia* l'avantage appréciable de pouvoir être saigné périodiquement sans détruire la plante; il pourra sans doute aussi être cultivé tandis que la culture des lianes a toujours paru très problématique. Nous espérons donc que la découverte du *Kickxia africana* au Congo français sera pour notre colonie, qui en a grand besoin, une source de prospérité.